



l'art
sous
toutes
ses
formes

La FIAC et l'art d'aujourd'hui



1 Francesco Marino Di Teana dans son atelier de Perrigny-sur-Yerres.

Le Musée d'Art moderne de Sarrebruck a organisé de février à avril une grande rétrospective sur l'œuvre de Francesco Marino Di Teana, quelque 250 sculptures et peintures. L'œuvre de Francesco Marino Di Teana a été également présentée dans l'exposition organisée en février et en mars par le Musée d'Ixelles à Bruxelles, consacrée en outre à Jean Amado, Georges Jeanclos, Costa Coulentianos, Jean Paul Philippe et Oliver Seguin.

La Ville de Sarrebruck a profité de l'hommage rendu au grand sculpteur français pour faire l'acquisition d'une œuvre monumentale désormais installée devant le Ministère du travail.

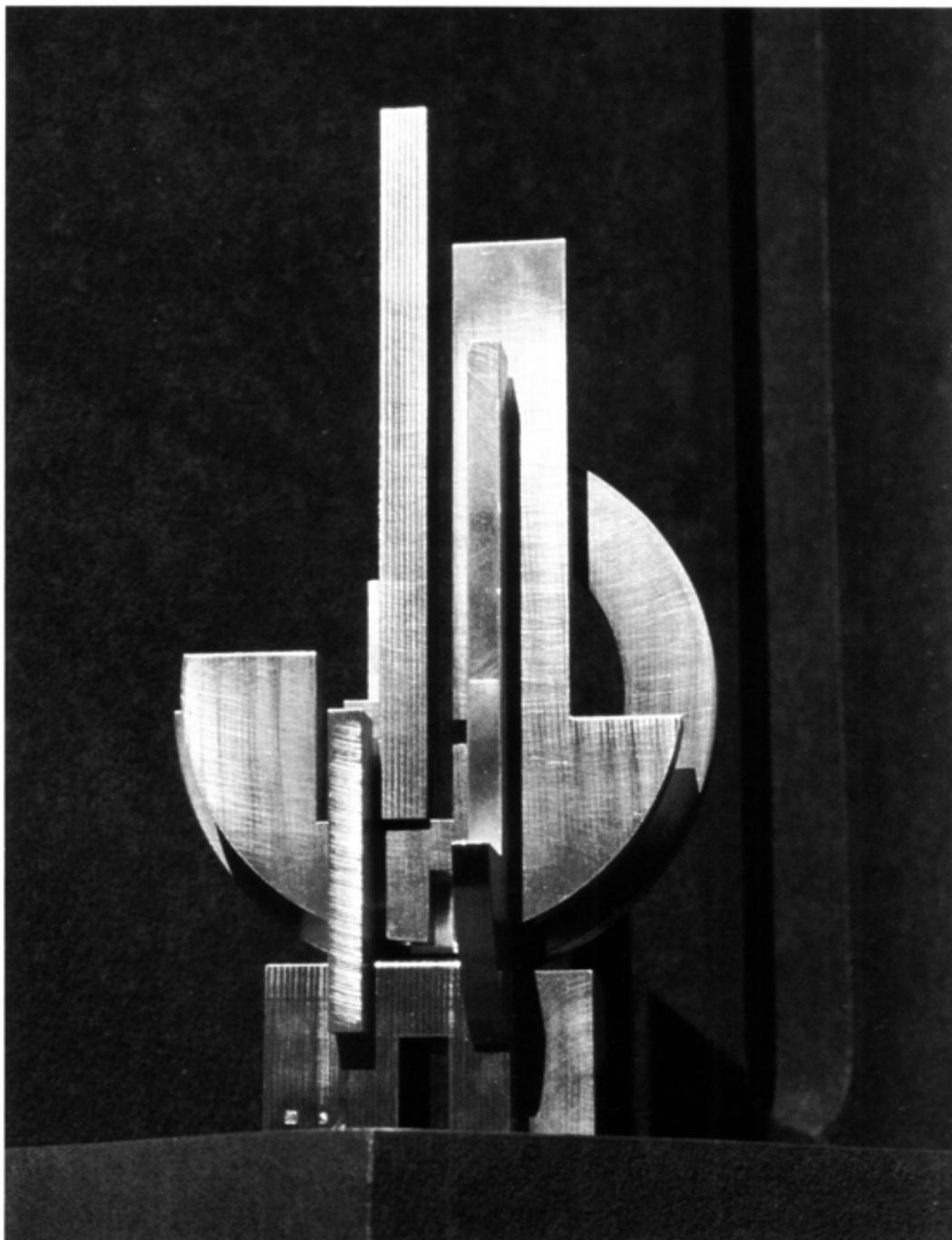
Cette sculpture, réalisée en France au cours du printemps et de l'été 1986, est un grand signal en acier de six mètres de haut par six mètres d'envergure.

Di Teana y montre une fois de plus la maîtrise avec laquelle il appréhende et magnifie l'espace, la science et l'économie de moyens qui accompagnent, depuis toujours, son travail.

« Dans toute création, dit-il, [...] rien ne doit gêner l'élan mystique, je veux un dépouillement si total que Dieu soit présent comme il l'est dans l'architecture cistercienne qui n'est conçue que pour le recueillement et la prière. »

Né à Teana, pauvre village de Lucanie, Francesco Marino émigre en Argentine à dix-sept ans, sur les traces de son père qui y exerce déjà le métier de maçon. Il y restera vingt ans et sera lui aussi ouvrier du bâtiment, docker, etc., selon les aléas d'une vie difficile.

A Buenos Aires, il a la révélation de la sculpture en contemplant les œuvres d'Antoine Bourdelle, l'*Héraclès Archer*, placé dans les jardins du musée, et le monument équestre du général Alvéar, bronze superbe sur son immense piédestal accosté de statues colossales. « Installé sur la place de France, au bout d'une large perspective, ce monument équestre grandiose est d'une force fantastique », estime Di Teana, qui en parle toujours avec émo-



2 Hommage à l'architecte Imhotep. Acier inoxydable, maquette pour un monument. 1986.

DI TEANA, FORGERON DE SON TEMPS

PAR MARC GAILLARD

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE CLAUDE GASPARI

tion. «Depuis le *Gattamelata* de Donatello et le *Colleoni* de Verrocchio, on n'a rien fait d'aussi puissant et d'aussi beau en matière de statues équestres. Je regrette que Paris n'ait pas pensé à faire réaliser une réplique de ce chef-d'œuvre pour rendre un juste hommage à celui qui est incontestablement l'un des plus grands sculpteurs de son époque.»

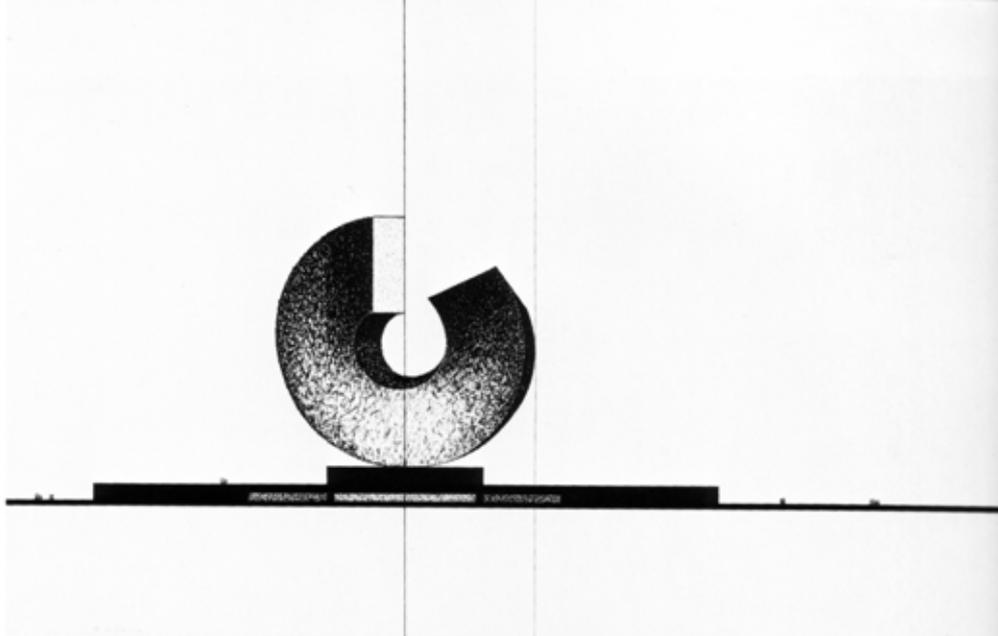
Francesco Marino, qui ne prendra que plus tard le nom de Di Teana (on le désignait ainsi comme celui qui était de Teana), n'aura bientôt qu'une envie: apprendre l'histoire de l'art pour comprendre la sculpture, l'architecture, la composition, l'espace. Une véritable fringale de connaissance s'impose à lui.

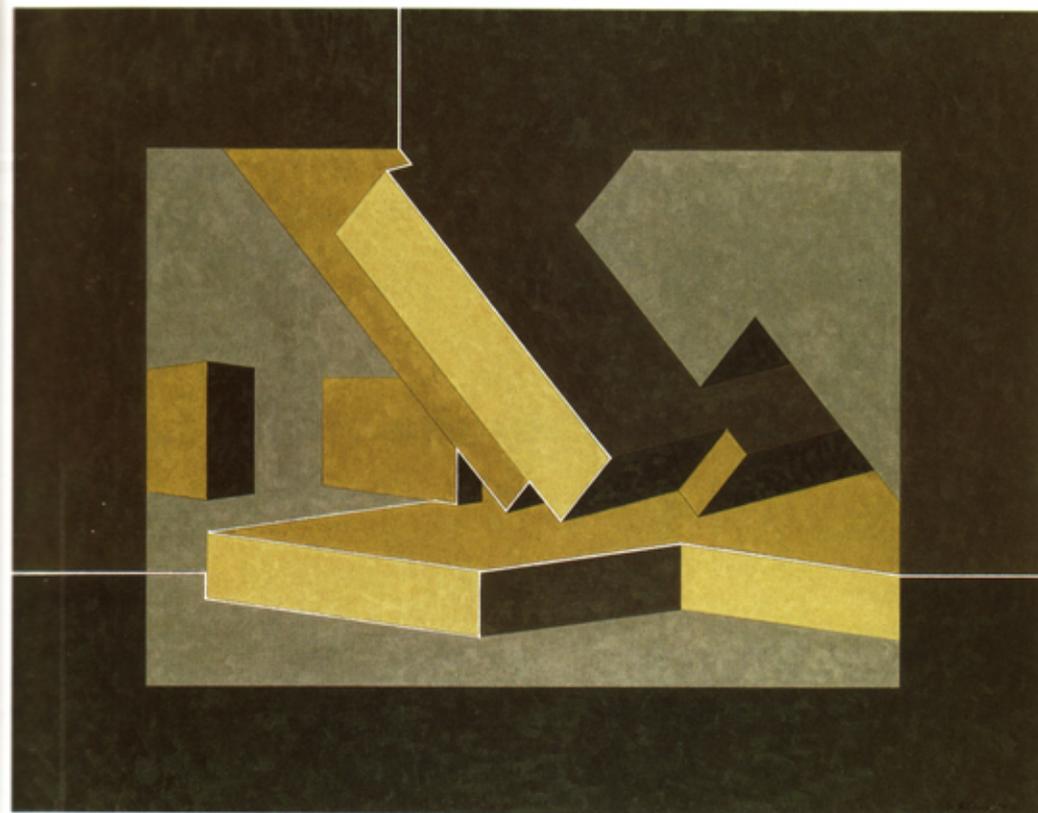
Enfant, berger en Lucanie, il rêvait déjà sur des noms magiques: Michel-Ange, Raphaël... saisis au hasard d'une lecture; il pourra désormais les connaître mieux.

Il s'inscrit dans une école primaire puis dans une académie, prépare l'examen d'entrée à l'Ecole polytechnique, mais se dirige finalement vers l'Ecole supérieure des Beaux-Arts. Son patient labeur porte ses fruits. Il a appris à dessiner, à composer, il devient même professeur aux Beaux-Arts. Il réalise ses premières sculptures et peintures qu'il ne pourra rapporter en France lorsqu'il quittera l'Argentine en 1953.

Il débarque en Espagne, effectue à Compostelle un pèlerinage mystique et artistique. Le portail de la Gloire relatant l'histoire de saint Jacques l'impressionne durablement.

Au printemps 1953, le voici à Paris. La ville et ses monuments sont pour lui une joie, un réconfort constants. Le Quartier latin qu'il affectionne lui apparaît tout à fait comme il l'avait imaginé en lisant de R.M. Rilke *Les Cahiers de Malte Laurids Drigge*. Il continue cependant une vie misérable que tempèrent parfois une amitié ou des situations cocasses. Il y cherche sa voie, sans la trouver encore. «J'aimais Arturo Martini, Marino Marini, Brancusi,





4 La profondeur de l'Espace. Huile sur panneau, 1985.

5 Fécondité. Huile sur panneau, 1985.

Moore, la sculpture romane à travers le Musée des Monuments français, mais ce que je faisais ressemblait toujours à quelque chose de déjà fait... Je voulais trouver mon propre souffle, mon authenticité. Un soir, assis sur l'esplanade du Trocadéro, j'admirais cette perspective, cette canalisation de l'espace qui part de l'École militaire, passe sous la Tour Eiffel, franchit la colline de Chaillot, s'engouffre entre les deux ailes formidables du Palais et vient se briser sur la statue équestre du maréchal Foch. » Je contemplais cette puissante composition urbaine, puis brusquement, j'ai pensé qu'elle serait plus forte et plus belle encore si la statue de Foch était coupée en deux, si l'espace pouvait circuler à l'infini à travers les deux moitiés du cheval. Ce soir-là j'ai découvert l'importance, la priorité de l'espace. Je me suis précipité dans ce qui me servait d'atelier où j'avais justement quantité de petits chevaux, j'en pris un, que j'ai scié par la moitié. J'ai créé un troisième cheval, le cheval espace – un plus un égale trois. J'avais trouvé ma voie, une dimension s'ouvrait pour la sculpture que je souhaitais faire et qui allait dorénavant intégrer l'espace, le vide, entre les masses. »

Di Teana travaille alors fébrilement. Il réalise des maquettes de sculptures, il n'a pas la possibilité de faire plus grand avec les matériaux qui sont à la mesure de ses moyens : essentiellement des tuyaux de plomb de récupération qu'il fallait fondre, et de la ferraille qu'il travaillait avec un outillage rudimentaire.

En 1955, lorsqu'il se présente pour la première fois chez Denise René (à deux reprises il n'avait pas osé entrer), il apporte une boîte en carton remplie de maquettes hautes de quelques centimètres. Intriguée et immédiatement séduite, elle téléphone sur-le-champ aux au-

gures Vasarely et Mortensen pour leur dire : « Je viens de découvrir un sculpteur. »

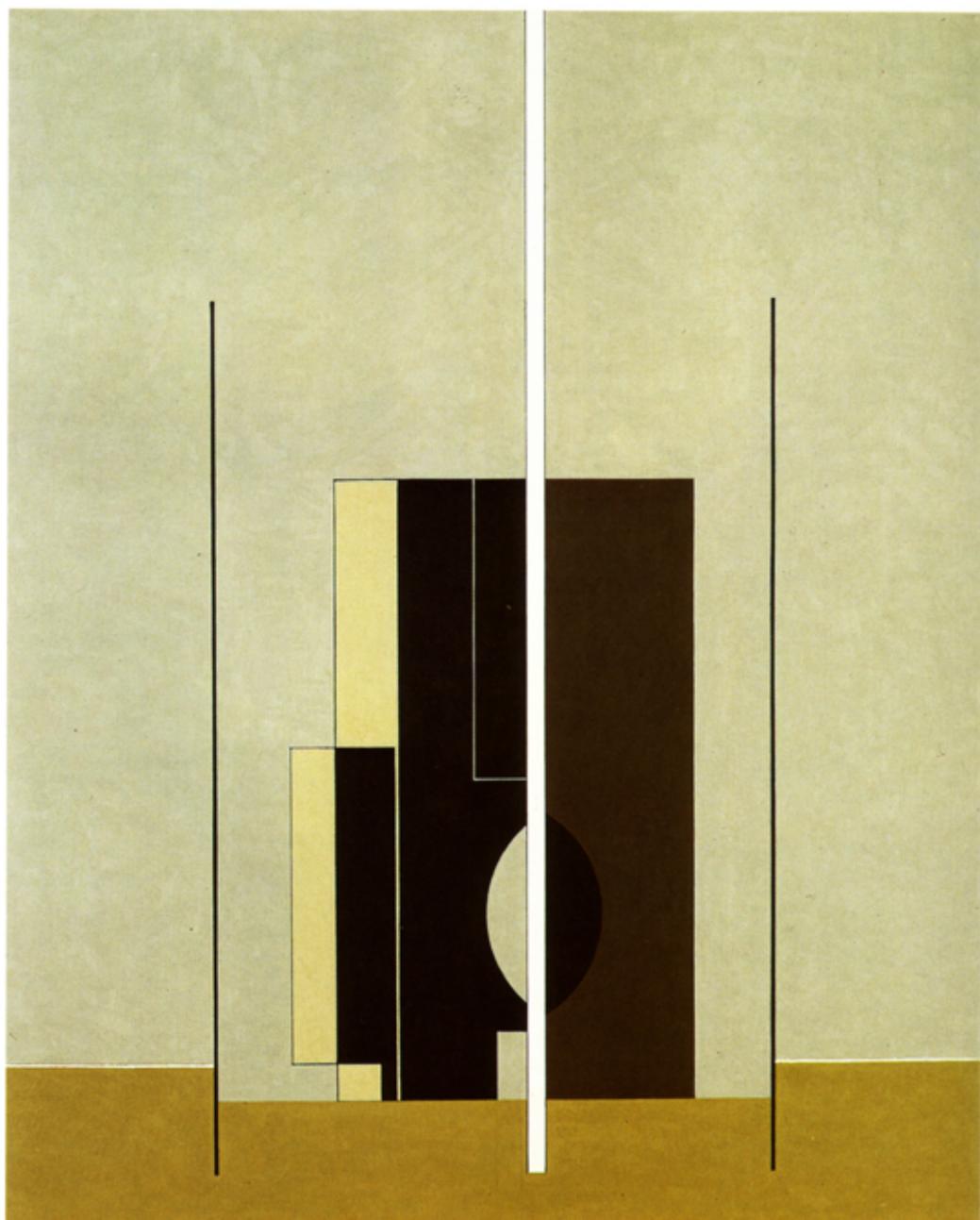
Le génie de Di Teana était déjà tout entier perceptible dans ces toutes petites sculptures qui affirmaient une approche si personnelle de l'espace, et un sens particulièrement développé de la composition et de l'équilibre.

A compter de cette date, et jusqu'en 1968, Di Teana fait partie de l'équipe des artistes de la célèbre galerie de la rue La-Boétie.

En 1962, il réalise au Grand Palais sa première œuvre vraiment monumentale : un ensemble de huit fontaines placées au milieu de la nef, hautes de neuf mètres et formant une couronne de soixante mètres ; avec un seul élément de base : 850 portes en verre translucide fabriquées par Saint-Gobain, monument féérique dont on n'a pas revu l'équivalent.

Il entreprend ensuite avec un certain nombre d'architectes toute une série d'œuvres monumentales.

Si, au début, il utilise parfois le bois ou le béton blanc, c'est le métal qui a sa prédilection. Avec les aciers au carbone, les Corten et les aciers inoxydables, il construit des sculptures qui jalonnent la plupart des provinces de France. Elles sont présentes dans des universités, des centres de recherche, des immeu-



bles de bureaux et d'habitation à Reims, à Mulhouse, à Nancy, à Paris, au Havre, à Canjuers, à La Défense, à Orléans au campus de Polytechnique, etc. Cet itinéraire monumental compte plus de cinquante œuvres majeures. Travaillant dans le contexte architectural, Di Teana a été, très tôt, conduit à proposer une alternative à la sécheresse qui fut longtemps la règle dans les constructions dites modernes. Il a été l'un des premiers à s'élever, à s'indigner contre le misérabilisme formel, à demander plus de liberté, plus de place pour l'imagination, le lyrisme, la part du rêve, pour en finir avec le fonctionnalisme simplificateur.

Pour tenter une proposition concrète, il a entrepris, à partir des années soixante, une réflexion sur la ville et sur l'urbanisme, qui s'est traduite par des dessins et toute une série d'admirables maquettes de véritables monuments urbains.

Il écrit à cette époque un traité sur la fonction de l'espace dans la sculpture, sorte de réflexion symbolique et philosophique sur l'évolution de l'art et de l'architecture.

Inspirées de la vision lointaine de la cathédrale de Chartres sur la plaine de la Beauce, d'Avignon, de Carcassonne ou de San Gimignano, monuments symboles de la plus évidente modernité, les cités de Di Teana auraient pu donner une dimension lyrique et poétique aux villes et aux quartiers nouveaux en utilisant les techniques du XX^e siècle.

Cet homme timide au regard lumineux ignore toute forme de pensée comme toute attitude négative. C'est avec une foi intacte, avec un enthousiasme neuf qu'il poursuit sans se lasser l'élaboration de son œuvre.

Dès qu'il se trouve dans sa forge de l'atelier de Perrigny-sur-Yerres, devant sa planche de dessin ou son chevalet, il est à nouveau saisi par l'action et l'imagination. C'est avec un regard toujours bienveillant, avec un optimisme sans cesse retrouvé qu'il avance.

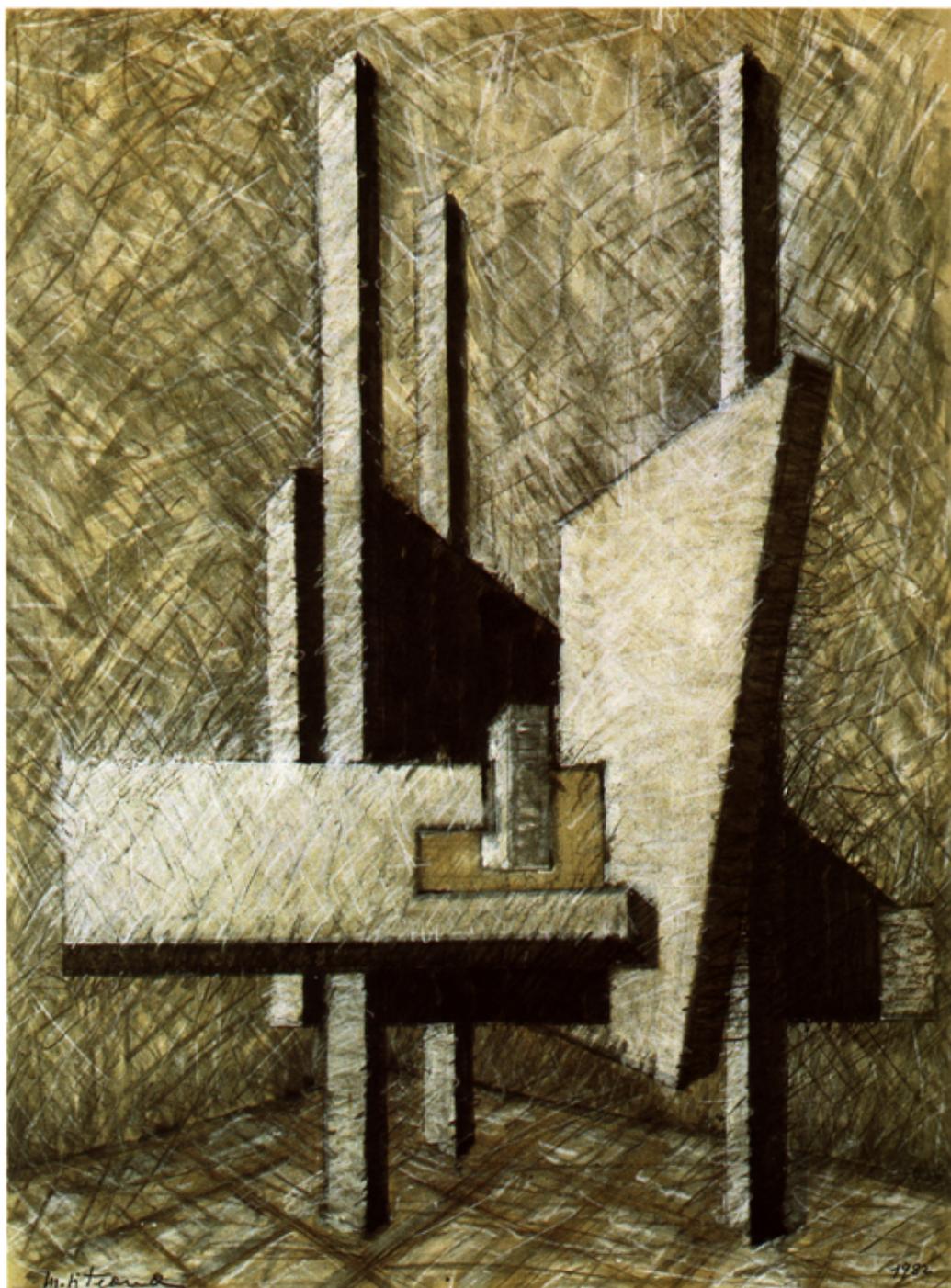
Modeste et réservé, il est toujours prêt à se réjouir le cœur en découvrant les infinies richesses qu'ont laissées tant de siècles et tant d'artistes. Quels qu'en soient l'origine et le lieu, les leçons qu'il en reçoit ressource ses propres capacités de création.

Cette attitude admirative et sereine, Di Teana la montre lorsqu'il restaure en 1965 la chapelle Saint-Clément de La Garde-Freinet.

Dans la clairière d'un paisible vallon, au milieu des châtaigniers, près d'une source qui fut jadis lieu de pèlerinage, l'antique et humble chapelle d'esprit roman n'était plus qu'une ruine lorsque le maire, Alfred Max, la confia aux soins de Di Teana.

Devant reconstruire les murs, le sculpteur en profita pour les percer d'une suite d'ouvertures étroites comme des meurtrières, afin de conserver au sanctuaire sa poésie mystique et la pénombre fraîche propice au recueillement du visiteur. Ces fenêtres ont la forme d'une simple croix, leur inclinaison tout autour de la nef évoque les différentes attitudes du Christ gravissant le chemin du Golgotha. Plus la marche du Rédempteur devient pénible, plus la fenêtre s'incline, jusqu'à être proche de l'horizontale lorsque Jésus tombe pour la seconde fois.

La couleur des dalles de verre enchâssées dans les profondes et étroites embrasures souligne aussi la progression dramatique que le soleil accompagne au long des heures en tournant autour de la chapelle.



6 Etude pour une sculpture monumentale. Dessin, crayon gras et encre de Chine. 1962.

Exemple unique dans l'architecture que ce chemin de croix inscrit dans le mur du sanctuaire lui-même.

Dans le porche, Di Teana a placé, selon l'ancienne tradition, le baptistère, la vasque trinitaire dans laquelle viennent aussi boire les oiseaux... Suite de symboles dans ce vallon embelli d'une présence spirituelle par les maîtres d'œuvre d'autrefois et un sculpteur d'aujourd'hui.

Rigueur et reposante harmonie obtenues avec une étonnante simplicité de moyens et d'écriture. Symbole significatif de l'œuvre de Di Teana qui ne cherche jamais ni l'effet ni l'anecdote.

L'esprit et l'œil aux aguets, le cœur à l'écoute des tribulations du monde moderne, cet extraordinaire médium qu'est Di Teana a le visage et le regard de saint François d'Assise, la patience d'un bénédictin, la rigueur des moines cisterciens qui donnèrent jadis à l'Occident une couronne d'églises et d'abbayes.

Il poursuit son œuvre loin des cercles intellec-

tuels à la mode, dans son atelier de Perrigny-sur-Yerres.

L'un des mérites de l'exposition de Sarrebruck a été aussi de révéler au public la peinture de Di Teana qui était jusqu'ici une face cachée de son activité, un jardin secret à la découverte duquel n'étaient admis que quelques intimes, bien qu'il dessine et qu'il peigne depuis son passage à l'Ecole des Beaux-Arts de Buenos Aires.

L'exposition a témoigné du travail intense et polyforme de Di Teana, de la pluralité et de la vitalité de son talent, du renouvellement constant de son inspiration.

Cette rétrospective a aussi confirmé que celui dont les premières œuvres enchantèrent Sonia Delaunay – elle fut son premier client – reste bel et bien l'un des sculpteurs les plus authentiques et les plus doués de la seconde moitié du XX^e siècle.

La peinture que fait aujourd'hui Di Teana utilise le vocabulaire formel qu'il emploie dans sa sculpture. Elle en adopte volontiers les tons,



7 Hommage à l'ingénieur Pier-Luigi Nervi. *Acier inoxydable, 1980.*

les couleurs, qui rappellent la matité des aciers oxydés, l'éclat des surfaces polies; le graphisme en est tout aussi épuré, quelques plans essentiels, quelques ombres justement placées suffisent à évoquer la profondeur des labyrinthes géométriques où l'œil se plaît à la recherche de la part du rêve.

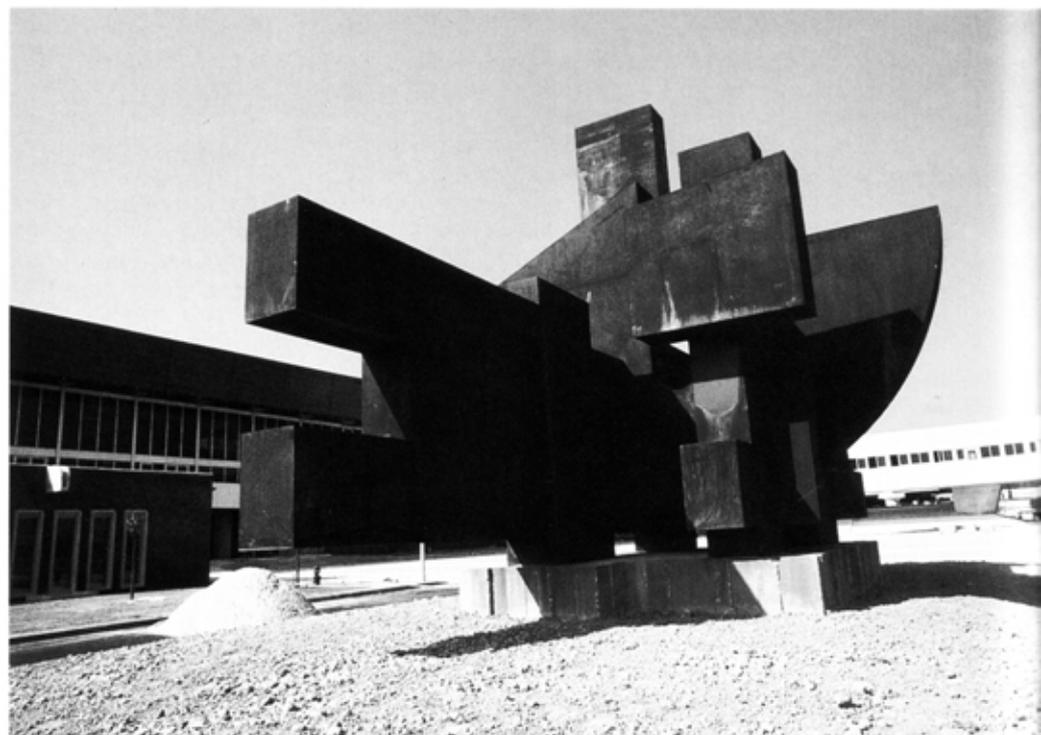
Il ouvre des portes vers des mondes d'une grande densité. Il est chaleureux par la façon dont il traite les aplats monochromes qui composent ses tableaux. Qu'il emploie les couleurs à l'huile ou les acryliques, il parvient, avec une étonnante constance, à la maîtrise de la couleur dont les vibrations, les longueurs d'onde, varient d'un aplat à l'autre dans une même toile. Les tons semblent s'engendrer mutuellement dans des harmonies chaudes ou claires. Y dominent les gris, les bruns, les terres de Sienne, les noirs et les sables, soulignés par l'éclat de très fines mais puissantes lignes blanches qui cernent les contours, creusent les tensions nécessaires.

Dans la sculpture, Di Teana montre un goût évident pour les formes géométriques pures, prismes, tores, segments de cylindres et pour les nombreuses combinaisons que permettent ces éléments tranchés dans le vif des plaques de métal ou assemblés à partir d'elles.

L'artiste joue avec une étonnante virtuosité sur les effets combinés de la perspective qui accentuent le sentiment de décalage des plans dans l'assemblage des formes. Cependant, il n'y a pas la moindre sécheresse dans ces compositions savantes d'une austérité éblouissante.

Elles sont toujours, toutes, longtemps méditées, faites pour être longuement observées, elles attirent l'œil vers une attitude contemplative à la recherche des variations infinies des espaces creusés par les perspectives.

Di Teana travaille à partir d'une simplification du dessin dans lequel dominent les horizontaux.



8 *Sculpture monumentale en acier Corten pour l'École polytechnique à Palaiseau. 1977.*

les, les verticales et les obliques qu'il associe avec les formes plus libres des courbes, des cylindres, des axonométries. Une force magnétique circule à travers les pleins et les vides.

La simplicité formelle, le dépouillement, ont pour contrepoint l'extrême sensibilité et la richesse d'invention. La symphonie plastique qu'il crée tient essentiellement aux rythmes et aux valeurs des volumes, aux métaphores géométriques dans l'espace, dont il explore sans relâche les immenses virtualités. Devant les œuvres de Di Teana, on est tenté d'esquisser une réflexion sur la force, tant il est vrai que la sérénité qui en émane et la chaleureuse euphorie qu'elles inspirent s'opposent à toute violence. « Dieu est dans les détails. » Di Teana cite volontiers à ses élèves sculpteurs et architectes américains réunis sur le campus de l'Université d'été de Fontainebleau le mot du grand architecte Mies Van der Rohe.

Il est attentif à la moindre soudure, au moindre assemblage afin d'atteindre la perfection technique dans la réalisation. C'est pour lui une question d'éthique autant que d'esthétique. L'œuvre ne doit jamais être trahie par une réalisation défailante. Ordre apparent, ordre caché aussi; le sculpteur est à tout instant dans un vigoureux et perpétuel corps à corps avec le matériau dont il connaît toutes les ressources et toutes les limites. Il réalise en usine les pièces les plus importantes, véritables monuments à l'échelle urbaine, qui demandent des moyens techniques puissants.

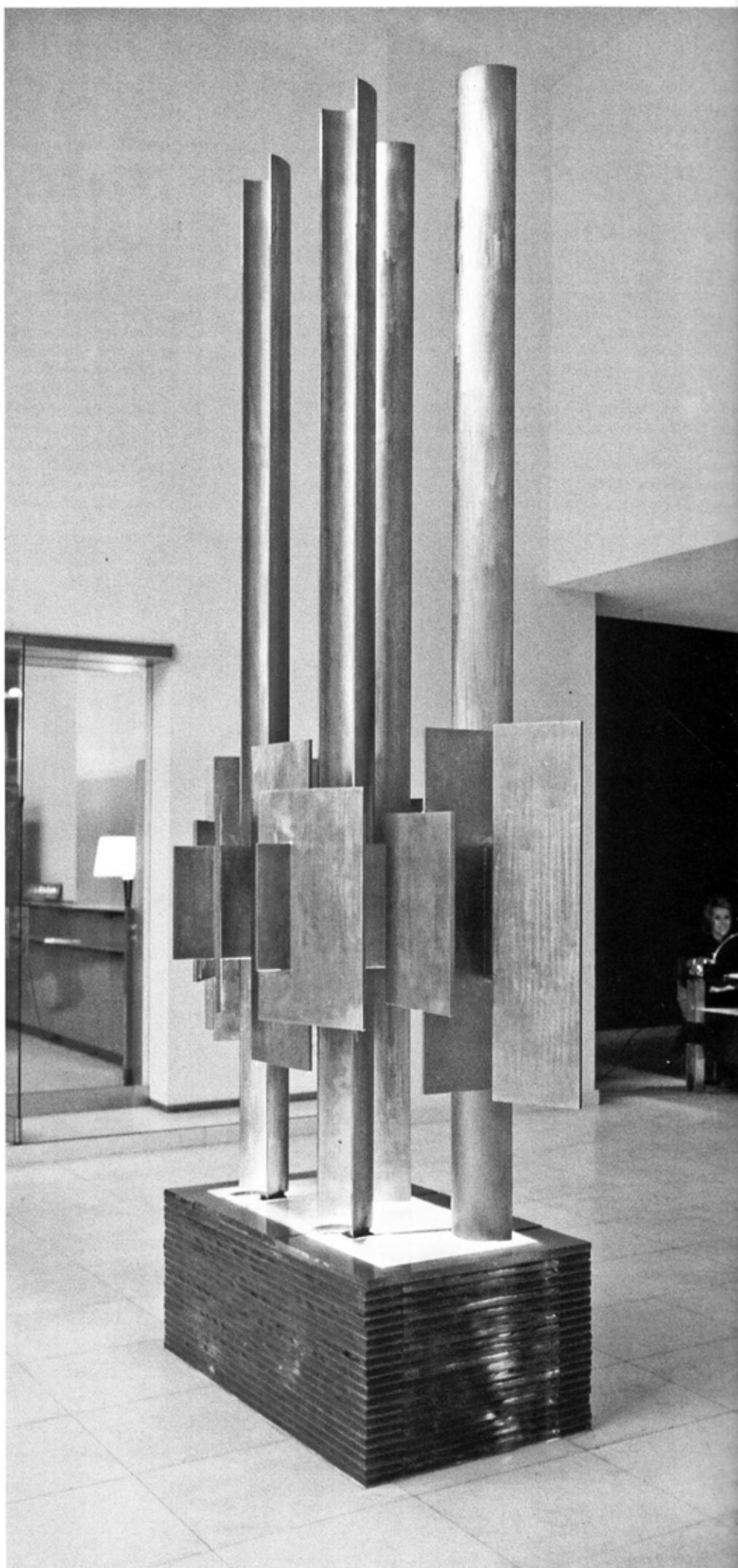
Chaque jour, il dirige – et y participe – le labeur des compagnons dans le tintamare des presses, des cisailles, des arcs électriques et des ponts roulants.

Il n'a jamais pu se résoudre à confier une maquette ou des plans à un atelier spécialisé qui ferait le travail à sa place.

Superbe honnêteté de l'artiste qui rejoint celle des tailleurs de pierre du tympan d'Autun, celle des grands sculpteurs de toutes les époques, arrachant aux marbres les chefs-d'œuvre qui peuplent les monuments et les musées.

Les œuvres valent aussi par le constant affrontement, par le dialogue, la complicité de la main avec le matériau chargé de pérenniser la création.

Di Teana reste fidèle à cette belle et longue tradition; c'est en ce sens qu'il est un forgeron sublime de l'art de son temps.



9 *Sculpture-signal. Acier au carbone. Hall de la BFCE boulevard Haussmann, Paris, 9^e. 1970.*